



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

Capitaine de frégate  
Pierre Vandier  
Groupe C4

### Fiche de stratégie

**OBJET** : Sujet n°1 : Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu

En août 1945, les bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki ont ponctué de façon dramatique l'incroyable escalade de la violence dans les conflits armés que ce XX<sup>ème</sup> siècle a pu connaître. Objectif non militaire, la population de ces villes a été prise pour cible, appliquant en cela les maximes de Clausewitz : « *la force est donc le moyen tandis qu'imposer notre volonté à l'adversaire est le but* »<sup>1</sup>. Mais au terme de cette escalade en apparence sans limite, l'acquisition très rapide, dans l'après seconde guerre mondiale, d'armes nucléaires par le rival stratégique des Etats-Unis, l'URSS, a abouti à la mise en place d'une stratégie de dissuasion qui semble avoir définitivement cantonné les rapports de forces entre puissances dans le domaine de la stratégie indirecte et de la guerre limitée. Si les 40 années de guerre froide semblent donner raison à cette approche, l'effondrement de l'empire soviétique et les bouleversements qui s'en suivent ne sont ils pas de nature à nuancer cet optimisme ?

#### 1.- La guerre totale enrayée par l'irruption du nucléaire

Prophète de la guerre totale, Clausewitz a, en avance sur son temps, perçu quels étaient les mécanismes essentiels susceptibles de conduire à une « ascension aux extrêmes » entre belligérants. Conscient des évolutions techniques de son temps – notamment l'arrivée de la mécanisation – mais surtout de l'irruption de la *masse* à la fois comme force de manœuvre mais aussi comme force politique, il a étudié quels sont les principes de cette ascension aux *extrêmes* qu'est la guerre totale. Or précisément, la rupture constituée par l'arme nucléaire, envisagée tant sur un plan technique que sur un plan stratégique, s'oppose assez précisément aux ressorts de la guerre totale :

- l'arme nucléaire, par sa puissance techniquement illimitée permet de disposer dès le temps de paix d'une force « infinie ». Dans ces conditions, *l'ascension aux extrêmes* n'est plus le résultat de la confrontation physique des volontés à travers la guerre mais

---

<sup>1</sup> Karl Von Clausewitz – Vom Kriege – Introduction.

une réalité potentielle permanente qui préexiste à la confrontation physique. En radicalisant cette confrontation, avant même qu'elle n'ait commencé, l'arme nucléaire invite à redéfinir *a priori* l'objectif politique qui préside à la conduite de l'affrontement. Cette volonté se trouve par conséquent soumise, dès sa formulation, à l'influence de l'adversaire.

- Selon le même principe, la capacité de destruction infinie des armes nucléaires ne permet plus à un des adversaires de se livrer à des calculs sur la mobilisation des forces par l'autre, calculs qui peuvent l'incliner à penser qu'une manœuvre décisive est possible. En mettant en place une capacité de riposte invulnérable à une première attaque, les puissances nucléaires parviennent à verrouiller le jeu de la stratégie militaire classique en la cantonnant à la seule stratégie indirecte aux buts en apparence limités.
- Troisième caractéristique, les armes nucléaires permettent de réduire à néant l'effet de la masse dans la guerre moderne. Le caractère total de ces guerres est en effet rendu possible par la mobilisation « industrielle » de l'intégralité des ressources des belligérants. Quel que soit le nombre d'avions, de chars ou de navires, l'arme nucléaire est en mesure de rééquilibrer les forces des belligérants, comme cela a notamment été théorisé par la stratégie française de « dissuasion du faible au fort ». Dès qu'une puissance démontre qu'elle possède de telles armes, elle se montre capable d'infliger des dommages disproportionnés à tout adversaire, aussi puissant soit-il, le mettant devant l'équation stratégique simple : l'enjeu mérite-t-il de telles destructions chez moi ?
- Enfin, dernière caractéristique, les armes nucléaires concentrent dans les mains des seuls dirigeants l'absolu de la puissance militaire. Pour les démocraties, cette réalité est un véritable paradoxe. La décision de l'emploi de ces armes ne fait pas l'objet d'un quelconque processus de contrôle, parlementaire ou politique, comme l'est par exemple la déclaration de la guerre. Si le pendant de la guerre totale est la mobilisation politique de la masse comme le théorise très bien Ludendorff, celui de la dissuasion nucléaire est l'indépendance souveraine du décideur politique dans l'emploi de ces armes. En concentrant le pouvoir dans les mains d'un seul, le mécanisme d'emballement de la guerre totale devient inutile. Le peuple de l'adversaire passe de l'état de cible dans la guerre totale à l'état d'otage dans la stratégie nucléaire qui tout entière se focalise dès le temps de paix sur le décideur adverse.

Dans ces conditions, les mécanismes d'ascension aux extrêmes qui sous-tendent le concept de guerre totale se trouvent verrouillés par la puissance potentielle de la force infinie contenue dans l'arme nucléaire : « *La dissuasion n'est rien d'autre que la rétention indéfiniment prolongée de la violence latente* »<sup>2</sup>. La guerre totale semble bien avoir été – jusqu'à présent – contenue par la dissuasion nucléaire.

## **2.- Hypothèses pour un retour à la guerre totale**

Dans une approche prospective, il convient maintenant d'examiner si ce dépassement de la guerre totale peut se concevoir dans la durée, surtout au terme de la guerre froide et de l'effondrement « pacifique » de l'un des deux grands. Certains principes de la stratégie de la dissuasion ne viendraient-ils pas à s'affaiblir avec le temps, laissant se rouvrir peu à peu la perspective d'une guerre totale ?

Bernard Brodie publiait en 1946 un ouvrage intitulé « *The Absolute Weapon* » déclinant un certain nombre de considérations sur la rupture stratégique apportée par l'arme nucléaire. L'ensemble de ses réflexions, comme celles de ses pairs reposent sur un postulat : l'arme nucléaire surclasse toutes les autres. Dans le quart de siècle qu'a duré la guerre froide, nul n'a envisagé mettre en doute ce postulat, cependant force est de constater que des efforts considérables sont déployés depuis plusieurs années pour tenter de neutraliser la caractéristique d'ubiquité de la menace des armes nucléaires. Si a bien des égards les efforts

---

<sup>2</sup> Général Gallois

actuellement menés dans le cadre du « bouclier stratégique » américain peuvent être qualifiées de « bluff » - les derniers essais n'ont guère été concluants- , il est pour autant difficile d'affirmer de façon péremptoire que ces efforts n'aboutiront jamais. Dans un premier temps face à des pays équipés de vecteurs rustiques, il n'est pas impossible qu'à moyen terme les missiles ou les têtes puissent être efficacement interceptés. Dans ces conditions, on voit revenir l'idée de calcul des forces dans l'affrontement stratégique entre puissances nucléaires : si le taux estimé de neutralisation de l'armement adverse devient suffisamment important, il redevient possible d'espérer un gain stratégique sans souffrir trop de pertes. On retrouverait ainsi un certain degré de liberté susceptible de restaurer son rang à la bataille décisive et par conséquent à une potentielle « guerre totale ».

Deuxième hypothèse, il n'est pas inenvisageable que la force morale des décideurs qui détiennent des armes nucléaires parvienne à un degré d'affaiblissement tel que la réalité de la menace ne soit ni perceptible ni crédible. Lucien Poirier dans la revue de Défense Nationale en 1972 évoquait un certain nombre de situations de subversion ou de troubles intérieurs tels que la volonté ou la capacité d'employer ces armes soit paralysée. Arme dite de « non emploi »<sup>3</sup>, l'arme nucléaire l'est surtout parce que son emploi reste en permanence crédible, tant sur un plan technique que sur un plan moral. La délégitimation possible de l'arme nucléaire dans les démocraties vieillissantes ouvre bien la possibilité d'une certaine paralysie de la dissuasion qui permettrait à l'adversaire de se lancer dans des *calculs de probabilités* chers à Clausewitz.

Troisième hypothèse : la nature des enjeux. Tant que ceux-ci restent modestes, la dissuasion peut suffire à interdire la guerre totale. Dès lors qu'il s'agit d'une compétition pour la survie, le jeu stratégique peut se rouvrir. Pendant la guerre froide, les deux blocs ne se sont en effet jamais trouvés en compétition pour leur survie. Chacun disposait d'un espace et de réserves naturelles suffisamment vastes pour qu'il puisse prospérer indépendamment de l'autre, la confrontation étant plus de l'ordre d'une volonté de domination morale que le fruit d'une compétition pour sa propre survie. A l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, on ne peut exclure que certaines sociétés se trouvent face à un dilemme que 40 années de dissuasion nucléaire n'avaient pas vu éclore : se battre « à mort » ou mourir. Le tarissement annoncé des énergies fossiles annonce par exemple des réaménagements profonds pour ne pas dire dramatiques de certaines sociétés dont le mode de vie et l'économie ne seraient rien sans le pétrole. Dans ces conditions, on ne peut exclure qu'elles ne se résolvent pas à risquer leur sacrifice pour peut-être survivre. Le terrorisme de masse, nihiliste et destructeur, tel qu'il est apparu en septembre 2001 indique clairement que ce choix est possible. A l'échelle des nations, l'arme nucléaire n'est qu'un procédé pour le mettre en œuvre.

\*  
\* \*

Depuis 1945, le spectre d'une guerre totale – forcément nucléaire – a permis de convaincre les puissances de l'impasse d'une stratégie de « calcul » sur l'adversaire. Les armes nucléaires ont permis de placer chaque protagoniste face à une double incertitude : celle du succès de son entreprise et celle de sa propre survie. Mais à mesure que le souvenir des atrocités des deux guerres mondiales s'efface et que les progrès techniques permettent de peu à peu relativiser l'avantage « absolu » des armes nucléaires, la perspective d'un déblocage du jeu stratégique et par conséquent d'un retour à la guerre totale ne peut plus être totalement écarté, surtout si les tensions géopolitiques aboutissaient à une compétition pour la survie de certaines puissances. Comme le prophétise Jean Guilton : « *Les problèmes ultimes, ceux sur le sens de la vie, sur le choix entre le Tout et le Rien ne seront plus accidentels et négligeables, ni restreints au domaine des consciences et des croyances individuelles. [...] L'absolu est descendu sur la terre par la voie de la terreur. Une évidence va remplacer la foi*<sup>4</sup> ».

---

<sup>3</sup> Discours de Jacques Chirac à l'IHEDN en 2001.

<sup>4</sup> Jean Guilton – La pensée et la guerre. DDB.

